leur apportait une revanche dont elles appréciaient visiblement tout l'à-propos.

Deux jeunes gens à cheval franchissaient côte à côte la grille du parc, et l'un d'eux s'écriait avec humeur, en piquant sa monture:

- "Cétait bien la peine de manquer notre partie de chasse pour venir serrer la main à ce drôle.
- —.Le fait est que, pour la première fois que la comte-se se choisit un gendre!....Les fables n'ont pas toujours raison, elle a travaillé, elle a pris de la peine......c'est le fonds qui lui a fait défaut.
- Point du tout, réplique le premier cavalier. Te souvienstu? ajouta-t-il, en imitant admirablement les intonations de la comtesse : un homme unique! un homme unique! Eh bien! voilà, c'est un gendre unique."

Et les deux jeunes gens se mirent à rire.

Ils saluèrent le curé de Terreblanche qui arrivait en ce moment. Le prêtre avait entendu les derniers mots de leur conversation, et il murmura, en s'engageant dans la grande avenue:

"On s'aime bien dans le monde, il est doux d'y avoir des amis."

Haletant, il traversa le parc, et franchit la cour où défilaient les derniers équipages. Dans le château, quelques intimes et les domestiques allaient et venaient, la tête perdue.

Dans le salon, dont l'atmosphère était saturée de vapeurs d'éther, la comtesse tenait sa fille sur ses genoux.

Jeanne venait de rouvrir les yeux, et sa mère la couvrait, la rassurant doucement, mais la jeune femme semblait ne pas l'entendre.

Le prêtre entre. A sa vue, Jeanne éprouva une secousse violente, ses membres raidis se détendirent, elle glissa des genoux de sa mère aux pieds du vieux curé, lui prit les mains d'un geste désespéré, et ses lèvres balbutièrent à plusieurs reprises:

"Pardon! pardon!...."

Le prêtre la releva et la poussa doucement dans un fauteuil. Tous les assistants se retirèrent, et Mme de Barreix les suivit la tête basse, honteuse, confondue. Elle éprouvait pour la première fois le remords de sa conduite coupable.

Elle n'attendait pas le prêtre. Le serviteur qui l'avait appelé